



## S E R M O N

## NEUVIESME.

## CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. v. *Qu'il y ait donc un mesme sentiment en vous, qui a aussi été en Ies. Christ.*

Verf. vi. *Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*

Verf. vii. *Mais s'est aneanti soy-mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes;*

Verf. viii. *Et étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abaissé soy-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de la Croix.*



**C**HERS Freres; S'il y a quelque mistere en toute la religion Chrestienne, qui soit grand, & élevé au dessus des pensées des hommes, & des Anges, c'est sans doute l'incarnation du Fils de Dieu, & son

son salutaire aneantissement. Et s'il y a Chap. II.  
 dans toutes les Sainctes Escritures au-  
 cū lieu, où cette haute verité soit clai-  
 rement, & magnifiquement represen-  
 tée, c'est le texte, qui nous est aujour-  
 d'huy écheu, & que nous venons de  
 vous lire. Les termes en sont si beaux  
 & si maiestueux, qu'il ne se peut rien  
 dire de plus divin. Le sens en est si illu-  
 stre, & si bien établi, qu'il ne se peut  
 rien imaginer de plus puissant; l'Apôtre  
 foudroyant en ce peu de paroles tout  
 ce que l'enfer a jamais inventé contre  
 ce sacré, & inviolable fondement de  
 nôtre foy. Il vous peut souvenir, que  
 dans le texte precedēt il nous recom-  
 mandoit tres-affectueusement l'humili-  
 tité. Mais par ce que cette vertu est  
 d'un costé absolument necessaire à no-  
 tre salut, & de l'autre infiniment con-  
 traire au goust, & aux inclinations de  
 nostre nature, il ne se contente pas de  
 ces efficaces moyens, qu'il mettoit en  
 avant pour toucher nos cœurs, nous  
 conjurant de nous y addonner par tout  
 ce qu'il y a de plus saint, & de plus  
 dous en la communion du Seigneur:

Chap. II. Pour nous veindre, & abbatre entièrement tout l'orgueil de nostre chair, il nous met icy en auant l'exemple de Iesus-Christ mesme; tant pour eslever deuant nos yeux vne vraye, & naïve image de l'humilité, qui doit estre en nous, que pour oster à ceux, qui ne la peuvent goûter, tous les pretextes, & toutes les excuses de leur vanité. Car puis que le Fils de Dieu s'est volontairement abbaissé jusques à vne profonde humilité, quelles foudres, & quels enfers ne meritera point nostre fierté, si apres son exemple nous, qui ne sommes, que de miserables vers de terre, faisons encore difficulté de nous humilier? *Qu'il y ait donc (dit ce Sainct Apôtre) un mesme sentiment en vous qui a aussi esté en Iesus-Christ.* N'estimez pas (dit-il) qu'en vous exhortant à vous humilier, & abbaïsser vous mesmes au dessous de vos freres, ie vous ordonne quelque chose indigne de vous. Ie ne vous demande rien, qui n'ait esté en Iesus-Christ. Il a eu le premier ces pensées, & ces affections, que ie vous recõmande. Ne dedaignez point ce qu'il a  
cheri.

cheri. Recevez l'humilité dans vos cœurs, puis qu'elle a logé dans le sien. Ayez pour vos prochains des sentimens, & des mouvemens semblables à ceux, qu'il a eus pour vous. Que pouvoit alleguer l'Apostre plus à propos pour son dessein ? Car premierement puis que Iesus-Christ est nostre Maistre, & que nous faisons profession d'estre ses disciples, n'est-il pas raisonnable, que nous suivions son exemple ? Où est le serviteur, qui ne tiéne à gloire de ressembler à son Maistre ? Certainemét si nous auós quelque étincelle de vraye generosité, rien ne nous doit plus ardemment enflammer à l'étude des choses grandes, & difficiles, que de penser, qu'en les faisant nous serons semblables au Seigneur. Car qu'y a t'il au monde de plus beau, de plus illustre, & de plus digne de nostre amour, & de nos desirs, que cette sainte, & divine conformité ? C'est pourquoy Iesus-Christ dans l'Evágile ne nous propose pas seulement les Anciéens Profetes, bien que ce nous soit à la verité vn grand honneur d'avoir quelque ressemblance a-

Chap. II. uec des personnages si Saints; mais il  
 nous represente son propre exemple, &  
 celuy-mesme de son Pere; *Apprenés de  
 moy* (dit-il) *que ie suis debonnaire, & hum-  
 ble de cœur.* Aimez vos ennemis. Benif-  
 sez ceux, qui vous maudissent; faites bié  
 à ceux qui vous haïssent; ainsi que vo-  
 stre Pere celeste fait lever son Soleil  
 sur les bons, & sur les mauvais, & en-  
 voye sa pluye aux iustes, & aux iniu-  
 stes. Saint Paul en vse donc aussi en la  
 mesme sorte. Pardonnez (dit-il) les  
 vns aux autres, ainsi aussi, que Dieu vous  
 a pardonné par Christ. Soyez imita-  
 teurs de Dieu, comme chers enfans.  
 Cheminez en charité, ainsi que Christ  
 nous a aimez. Et exhortant les Corin-  
 tiens à exercer charité envers les pau-  
 vres, *Car vous connoissés la grace de notre  
 Seigneur Iesus-Christ* (leur dit il) *assa-  
 voir qu'il s'est rédu pauvre pour vous, com-  
 bié qu'il fust riche, afin que par sa pauvreté  
 vous fussiés rendus riches.* Et par tout ail-  
 leurs il ne cesse de nous proposer l'exé-  
 ple de Iesus-Christ. Et certes à bon  
 droit. Car outre l'excellence, & la di-  
 gnité de sa personne, vous sçavez, qu'il  
 a en-

a encoire ceci de particulier, qu'il nous Chap. II  
a esté donné par le Pere pour estre le  
vray, & vniq̄ue patron de nostre vie.  
Tous les fideles sont predestinez à e-  
stre rendus conformes à son image,  
dit l'Apôtre en l'Epistre aux Romains.  
Il nous a laissé vn patron, dit Saint Rom. 8.  
Pierre, afin que nous suiuiions ses traces. 1. Pier. 2.  
Il n'est pas seulement l'auteur de cette  
nouuelle, & bien heureuse vie, qu'il  
nous a acquise au prix de son sang. Il  
en est aussi le moule, & le patron. Il en  
est la cause & efficiente, & exemplaire,  
comme l'on parle dans les écoles, nous  
en ayant formé en lui mesme vne bel-  
le, & vive effigie, accomplie de tous ses  
traits, & réhaussée de toutes ses cou-  
leurs; afin qu'ayés continuellement les  
yeux dessus, nous en tiriôs chacúde no<sup>r</sup>  
en nos ames vne copie & la plus parfai-  
te, & la plus rapportée à l'original, qu'il  
nous sera possible. Ainsi voies vous, que  
c'est avec grande raison, que le S. Apô-  
tre pour nous former à l'humilité nous  
represente celle du Seigneur Iesus. A-  
mes Chrétiennes, regardons ce diuin  
exemple avec attention. Ouurons tout

Chap. II. ce que nous avons de sens pour le comprendre, & l'admirer, & principalement pour l'imiter, qui est le dessein pour lequel il nous est ici mis devant les yeux; Et le Seigneur vueille lui mesme nous en découvrir les merveilles, & nous en inspirer l'amour par l'efficace de son bon Esprit, à sa gloire, & à nôtre consolation, & edification.

Pour vous expliquer tout ce que l'Apôtre nous dit de l'humilité de nôtre Seigneur Jesus Christ, il nous faudra avec la grace de Dieu considerer par ordre les deux points, qui se presentent en ce texte; premierement ce qu'étoit le Seigneur en lui mesme; & secondement en quoi il s'est humilié, & iusques où il s'est abaissé pour nous. S. Paul nous propose le premier dans le verset sixiesme en ces mots, *que Jesus Christ étoit en forme de Dieu, & égal à Dieu.* Le second dans les deux autres versets suivans, *qu'il s'est aneanti soimesme, ayant pris forme de serviteur, fais à la semblance des hommes, & étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abaissé soi-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de*

*de la croix.* Le premier de ces deux articles est de la premiere, & originelle condition du Seigneur, où il étoit avec le Pere ; Le second, de la seconde, où il est entré pour nous ; l'un de sa nature, & l'autre de sa dispensation, ou économie ; l'un de l'état, d'où il s'est abbaissé, & l'autre de celui, où il s'est abbaissé. Pour venir au premier, l'Apôtre nous le décrit, en disant, que Iesus Christ *étant, ou subsistant* (ca ; c'est ce que signifie <sup>ὁπαρχων</sup> *precisement le mot de l'original*) *en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu* ; où vous voyez, que pour nous exprimer l'estat, où estoit le Seigneur Iesus, quand il prit à soy la forme de serviteur, il lui attribuë deux choses ; l'une *qu'il étoit en forme de Dieu* ; l'autre, *qu'il étoit égal à Dieu*. Certainement le Fils est l'image du Pere invisible, la resplendeur de sa gloire, & la marque engrauée de sa personne, son portrait vivant, & essentiel, qui contiët & exhibe reellement en soy toute son essence, & toutes ses perfections, sa divinité, son éternité, sa puissance, sa bonté, sa iustice, & tous ses autres attributs,

Chap. II. n'y ayant rien en la nature de l'un , qui ne soit aussi en celle de l'autre ; de sorte qu'à cet égard l'on peut iustement, & véritablement dire, qu'il a la forme de Dieu; en la mesme faſſon ( s'il nous est permis de comparer la terre au ciel; & les creatures au createur) que nous disons d'un enfant, qui ressemble parfaitement à son pere , non seulement quant aux traits, & lineamés du corps, mais aussi quant aux vertus , & habitudes de l'esprit , que c'est la forme, ou l'image de son pere. Mais il faut considerer que l'Apôtre dit, que Iesus Christ étoit en forme de Dieu , & non qu'il étoit, ou qu'il avoit la forme de Dieu. Quelle est donc cette forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur , quand il prit nôtre chair a soy? Chers Freres, ce n'est pas simplement la nature divine, qui étoit en lui, la vraye & parfaite forme de la personne du Pere ; mais c'est cette nature parée de sa Majesté , vestuë de toute sa gloire , & accompagnée d'une pompe digne de son excellence supreme. *Estre en la forme de Dieu, c'est avoir une majesté souveraine , iouir d'une gloire*

gloire infinie, exercer l'autorité, les droits, & les fonctions de Dieu, viure & paroistre d'une façon convenable à cette grande, & incomprehensible nature; Tout ainsi qu'estre en la forme de Roy, signifie non simplement estre Roy, en avoir le droit, & la charge, mais aussi en avoir les marques, & les apparences, en avoir le train, & l'équipage. Car qu'est-ce que la forme de Roy, sinon les marques, & les caractères de cette dignité, les livrées, & l'éclat, qui l'accompagne, comme le sceptre, le diadème, le trône, & les gardes? Ainsi jadis entre les Romains l'on pouvoit nommer la forme d'un Consul, l'équipage, & la pompe, que les loix, & l'usage de ce peuple donnoyent à ceux, qui exerçoient cette charge, la pourpre, la chaire d'ivoire, les douze Huiffiers avec leurs haches, & leurs verges & autres semblables. Quand donc l'Apôtre dit ici, que le Seigneur, avant que de prendre à soy nostre nature, étoit en forme de Dieu, il n'entend pas simplement qu'il estoit Dieu en luy mesme, & qu'il avoit la vraie nature de la divinité, mais de

B b

Chap. II. plus encore, qu'il en possédoit la gloire, & jouïssoit de toute la dignité, majesté, & grandeur deuë à un si haut Nom. C'est précisément ce qu'entend le Seigneur en Saint Jean par cette gloire, qu'il dit avoir eue par devers le Pere, avant que le monde fust fait. Car avant que cette parole, & sagesse éternelle, eust pris à soy la nature humaine, il n'y auoit rien en elle de bas, ni d'infirme. Tout y estoit grand, magnifique, & vrayement divin; Elle estoit avec Dieu dans le sein du Pere Eternel, y subsistant d'une façon incomprehensible, & digne de sa nature divine. Si elle agissoit avec les hommes, si elle se mesloit du gouvernement de l'univers, il n'y auoit rien en cette sienne providence, qui ne fust glorieux, & majestueux. Ces communications, qu'elle auoit avec les creatures estoient toutes telles, que celles du Pere. I'ayouë que ce fut le Fils, qui crea le monde, & que sans luy ne s'est faite aucune partie de l'univers. C'est par luy, que regnoient les Princes, & que les gouverneurs estoient en estat; il frequentoit deslors

deslors en la terre, & deslors ses plaisirs Chap. II.  
 estoient avec les enfans des hommes,  
 comme dit le Sage en ses Proverbes. Prov. 8.  
 Mais tant s'en faut, qu'en cela il y eust  
 quelque chose d'abjet, ou de méprisa-  
 ble, que tout au contraire c'étoit en  
 cela, que consistoit vne partie de cette  
 gloire, & de cette forme de Dieu, en  
 laquelle estoit le Seigneur. Car le Re-  
 gne, & l'Empire sur toutes ehoses est  
 vn hōneur, qui n'appartient, qu'à Dieu.  
 Tel étoit l'état du Fils de Dieu, quand  
 il descendit pour nous en la terre. Assis  
 sur vn Trône Eternel avec le Pere, en-  
 vironné de ses Anges, adoré de toutes  
 ses creatures, il vivoit & regnoit avec  
 luy d'une fasson toute divine, sans avoit  
 aucun autre commerce avec les basses-  
 ses du monde, sinon autant qu'il a be-  
 soin de sa providence pour subsister en  
 la cōdition, où il l'a créé. C'est ce qu'é-  
 tend Sainct Paul, quand il dit, que Je-  
 sus-Christ étoit en forme de Dieu. A  
 quoy pour s'en expliquer plus claire-  
 ment, il ajoute, qu'il étoit égal à Dieu.  
 Car quant à ces mots, qu'il n'a point re-  
 puté rapine, à cause de la diversité, qui se

Chap. II. treuve en leur exposition, nous differons encore vn peu de vous en expliquer le sens, & pour ce coup remarquons seulement ce que tous les interpretes accordent, & presupposent vnanimement, assavoir que le Seigneur étoit égal à Dieu. Certainement & le Psalmiste, & les autres Profetes protestent en mille lieux, qu'il n'y a rien dans l'univers égal à l'Eternel; soit à l'égard de sa nature, soit à l'égard de sa puissance, & de sa sagesse. Puis d'oc que Iesus-Christ estoit égal à Dieu; il faut conclurre de necessité, qu'il estoit Dieu benit eternellemēt avec le Pere, de mesme puissance, sagesse, & bonté; qu'il estoit ce mesmo Eternel adoré jadis par l'ancien Israël, & célébré par ses Profetes. Or avant que de passer outre remarquez & admirez, je vous prie, Chers Freres, la richesse, la force, & l'efficace des Escritures en ce peu de mots de l'Apôtre, qui suffisent pour abbatre toutes les heresies, qui se sont eslevées contre la divinité du Seigneur. Premièrement il cōfond l'impudence de ceux, qui nient que Iesus-Christ ait subsisté en la nature

ture

ture des choses avant sa conception, & sa naissance de la bien-heureuse Vierge. *Etant ou subsistant en forme de Dieu,* (dit-l'Apôtre) *il s'aneantit soy-mesme, & prit la forme de serviteur.* Il estoit donc desia, & estoit en forme de Dieu, quand il prit la forme de serviteur. Or il est evident, qu'il la prit, lors qu'il fut fait chair, quand il fut conceu par la vertu du Saint Esprit au ventre de sa mere. Certainement il estoit donc desia alors; Il estoit Dieu, & ne commença d'estre qu'à l'égard de sa nature humaine, de cette forme de serviteur, d'ot il se revestit, ne l'ayant pas eue auparavant. Car quant à ce que disent quelques vns de ces heretiques, que par la forme de Dieu, en laquelle estoit le Seigneur, il faut entendre l'excellence & la dignité de sa nature humaine, considerée dans les rayons, qu'il en faisoit par fois paroistre à traveurs le voile de son humilité; c'est vne illusion, qui ne peut subsister; premierement, par ce qu'à ce conte Iesus Christ auroit pris la forme de serviteur, avant que d'estre en celle de Dieu; directement contre le sens, &

Chap. II. les paroles de l'Apôtre, qui dit qu'étant en forme de Dieu, & ne reputant point rapine d'estre égal à Dieu, il s'aneantit, & se revestit de la forme d'un seruiteur. Secondement, par ce que toute cetté lumiere de la nature humaine de Iesus Christ, s'il n'y avoit eu autre chose en lui, n'eust peu en fasson quelconque estre nommée la forme de Dieu, & beaucoup moins encore un estre esgal à Dieu. Les Anges sont autant, ou plus excellens, que le sçauroit estre aucune nature humaine, quelque grace, que nous supposons, que lui ait donné le Createur, hors l'union personnelle avec la divinité. Et neantmoins le Psalmiste crie, qu'il n'y a aucun de ces bien-heureux Esprits, qui soit, ie ne dirai pas égal, mais seulement comparable à la maiesté de Dieu. Puis donc que l'Apôtre proteste, que l'estre du Seigneur Iesus étoit égal à Dieu, il faut avouër de necessité, qu'il y avoit en lui autre chose, que la chair, qu'il prit pour nous; c'est assavoir cette parole eternelle, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui étoit Dieu,

Ie

Le confesse que tandis, que le Seigneur Chap. IIj  
 fut ici bas, l'infirmité de sa chair ne  
 pouuoit pas tellement cacher toute la  
 lumiere de sa divinité, qu'elle ne per-  
 çast ce nuage, & ne jettast souuent  
 des esclats, capables de le faire recon-  
 noistre à ceux, qui y prenoient garde  
 de prés. Et c'est ce qu'entend S. Iean,  
 quand il dit au commencement de  
 son Evangile, qu'ils avoient contem-  
 plé sa gloire, voire vne gloire, comme  
 de l'vnique issu du Pere. Mais tant y  
 a, que tous ces raions, & toutes ces  
 étincelles de gloire ne suffissent pas  
 pour dire, qu'il ait alors veſcu en for-  
 me de Dieu, & d'vne faſſon eſgale à  
 celle de Dieu, puis que l'humilité de  
 sa chair tenoit cachée la plus grande  
 partie de cette divine forme. Je viens  
 à ceux, qui confessans que le Fils de  
 Dieu subsistoit avant que de naistre  
 en nôtre chair, veulent que cette  
 principale nature, qui étoit dès lors  
 en lui, ait esté créée, & d'autre substan-  
 ce que celle du Pere; L'Apôtre abat  
 leur impieté; Premièrement en disant,  
 que la forme en laquelle il estoit alors,

Bb iij

Chap. II. estoit la forme de Dieu. Car qui pourroit dire sans blasphème, qu'aucun des Anges, ou telle autre creature, que vous voudrez, soit en la forme de Dieu? Donnez leur telle excellence, qu'il vous plaira; si ce sont des creatures, elles demeurent toujours infiniment au dessous de la forme du Createur. Et ne faut point ici repliquer, que *la forme de Dieu* signifie sa gloire, & non sa nature; sa majesté, & non son essence. Car premierement je dis, qu'encore que de vray ce mot denote ici la premiere plus precisement, que la seconde, neantmoins il paroist par l'opposition de *cette forme de serviteur*, qu'ajoute l'Apôtre, qu'il comprend toutes les deux, c'est à dire, comme nous l'avons touché ci devant, qu'il signifie vne nature vraiment divine au fonds, revestue d'une gloire convenable; tout ainsi que *la forme de serviteur*, que le Seigneur a prise, signifie dans l'autre partie de ce texte vne chair vraiment humaine, vestue de toutes ses infirmités, & bassesses. Secondement, supposé, & non accordé, que cette forme de  
 Dieu,

Dieu; dont parle l'Apôtre, ne signifie, Chap. II: que la gloire, & la maiesté de Dieu, toujours dis-ie, que c'est assez pour conveindre, que le Seigneur estoit vrayement Dieu de sa nature. Car nul ne peut avoir cette gloire, s'il n'est Dieu; & cela pour deux raisons; l'une pource que la chose est absolument impossible en elle mesme; l'autre, pource que la volonté de Dieu y est contraire. Quant à la premiere, il est evident, qu'un suiet fini est incapable d'une chose infinie, n'estant pas possible, que ce qui est moindre tienne, ou recoive ce qui est plus grand, que soy; de sorte que toute creature estant de nécessité finie, c'est vne chose de tout poinct incompatible, qu'elle ait la forme, c'est à dire la gloire, & la maiesté de Dieu, qui est infinie. Mais la volonté de Dieu n'y repugne pas moins, que la nature de la chose mesme. Car Dieu proteste hautement en Esaye, *El. 48. 11* Certes je ne donnerai point ma gloire à un & 42. 8. autre. Puis donc que le Seigneur Iesus, avant que de prendre nôtre chair, estoit en forme de Dieu, il s'ensuit de

Chap. II. necessité, qu'il estoit vraiment Dieu, nul ne pouuât auoir la gloire de Dieu, qui n'en ait aussi la nature. Et ce qu'ajoute l'Apôtre, qu'il estoit *égal à Dieu*, conclut aussi clairement la mesme chose; estant evident, que si le Fils estoit vne creature, il ne seroit pas égal à Dieu, toute creature estant de necessité infinimét au dessous de la nature, majesté, & puissance de Dieu. Mais cela mesme prouue aussi invinciblement, que le Fils est vne personne distincte d'avec le Pere; contre ceux, qui estans forcez d'avouër, que leur nature est mesme, confondent aussi leurs personnes. Car l'égalité ne peut estre qu'entre des personnes differentes. Nul n'est égal à soy-mesme de sorte que Saint Paul disant, que le Fils est égal au Pere, il presuppofe necessairement, que le Pere, & le Fils sont deux personnes. Telle est la vertu, & la fecundité de ces paroles de l'Apôtre contre toute sorte d'erreurs. Mais il ne dit pas simplement, que Jesus-Christ estoit égal à Dieu. Il dit, *qu'il n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu*. On peut ici prendre le mot  
de

*de rapine*, ou proprement ou figurémēt. Chap. II

Proprement pour dire vne chose ravie, dont on s'est emparé iniustement, & sans aucun vray & legitime droit. C'est ainsi, que le Roy des mauvais Anges voulut auoir la divinité, s'estant eslevé par orgueil, & ayant vsurpé l'honneur, qui n'appartenoit qu'à son Createur. Adam, nôtre premier pere, y pretendit en la mesme faſſon, ayant entrepris contre toute raison de se rendre semblable à Dieu. Si ces mal-heureux fussent venus à bout de leurs vains, & iniustes desseins, la pretenduë égalité, qu'ils eussent eüe avec Dieu, eust esté vne rapine, & elle estoit telle dans leur folle imagination. L'Apôtre aura donc voulu dire, qu'il n'en estoit pas de mesme de nôtre Seigneur Iesus, qu'il ne faisoit tort à personne d'estre en la forme de Dieu, & égal à Dieu; parce qu'estant vray Dieu, comme il est, la gloire, & la maiesté deuë à vne telle nature, luy appartient legitimement; de sorte, qu'il auoit le droit de la posseder, & d'en jouir, & ne pouvoit pour en vser estre raisonnablement accusé de rapine,

Chap. II. e'est à dire de violence, ou de fraude, ou en vn mot d'aucune iniustice. Mais bien que le Seigneur ne reputast point cette esgalité d'estre, qu'il auoit avec Dieu, pour vne rapine; bien qu'il sceust, qu'il en auoit le droict, & qu'il pouvoit la retenir legitimement, neantmoins de sa franche volonté il s'ancantit soy-mesme, dit l'Apôtre, & prit la forme de seruiteur. l'auouë, que cette exposition est vraye au fonds, & qu'elle ne conuient pas mal, ni au but, ni aux paroles de l'Apôtre. Car pour le fonds, il n'y a rien plus vray, que ce qu'elle presuppse que le Fils avant son humiliation jouïssoit de la forme de Dieu, & d'une maïesté, & gloire esgale à la sienne, par le iuste, & legitime droit de sa propre nature; & non par rapine, ou par quelque autre espece d'iniustice. Et quant à l'Apôtre, elle va à son but, qui est de glorifier l'humiliatiõ du Fils de Dieu; montrant, comme elle fait, que ce qu'il s'est abbaissé soy-mesme, prenant vne forme toute autre, que celle en laquelle il estoit auparauant, il ne l'a pas fait par contrainte, ou par ignorance

do

de ses droits, mais par vne pure, & volontaire bonté; sçachant bien, qu'il eust justement peu en vser autrement, s'il eust voulu. Et en fin quant aux paroles de Sainct Paul, cette exposition s'y peut aussi accommoder, puis que la raison du langage Grec, auquel elles sont écrites, souffre, qu'on les interprete ainsi, *Iesus-Christ étant en forme de Dieu, n'auroit point reputé rapine d'estre égal à Dieu; Mais il s'est aneanti soy-mesme; ou comme nos Bibles l'ont traduit en mesme sens, Toutes-fois il s'est aneanti soy-mesme.* Mais outre cette exposition, qui est la plus commune, il y en a encore vne autre, qui n'est peut-estre pas moins coulante, ni moins convenable, en prenant figurement ces mots de l'Apôtre, que *Iesus-Christ n'a point reputé rapine, d'estre égal à Dieu*, pour dire, qu'il n'a point fait de trofée de ce sien avantage, qu'il n'en a tiré aucun suiet de gloire, ou de vanité. Car c'estoit alors vne coustume presque vniverselle dans le monde, que les vainqueurs, qui avoyent conquis, ou enlevé quelque chose à leurs ennemis par force, comme leurs

**Chap. II.** enseignes, ou leurs armes, les érigeoyēt en trofée, qu'ils elevoiēt sur des arbres, ou sur des colomnes, ou autres lieux hauts, & en dressoiēt d'autres semblables monumens pour tesmoignage de leur valeur; au lieu, que pour les choses, que nous possedons par les droits ordinaires de la nature, ou de la iustice civile, on ne fait rien de semblable. Cette vanité commune au siècle de l'Apôtre, fait que l'on peut raisonnablement employer ces mots *reputer vne chose rapine*, pour dire s'en glorifier, & en faire parade, & la prendre pour vne matiere de trofée, ou de triomfe. Ainsi le sens de ce texte sera simple, & facile, que le Seigneur Iesus estant en forme de Dieu ne fit point trofée de ce qu'il estoit égal à Dieu; il ne pensa point en devoir faire parade, le publier, & le montrer à chacun, en se portant comme Dieu, & paroissant sur la terre avec vne pompe, & vne gloire digne de sa divinité. Mais (ajoute l'Apôtre) *il s'est aneanti soi-mesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & estant treuvé en figure,*  
*comme*

*comme un homme, il s'est abbaissé soi-mes-* Chap. II  
*me, & a été obeissant iusques à la mort, voi-*  
*re la mort de la croix. C'est le second*  
 point, que nous nous sommes propo-  
 sez de traiter. Nous avons oüi ce que  
 le Seigneur estoit de sa nature. Voy-  
 ons maintenant ce qu'il est devenu par  
 dispensation. Il estoit Dieu, egal au Pe-  
 re, & en forme de Dieu. Il s'est fait  
 homme, & serviteur obeissant iusqu'à  
 la croix. L'Apôtre nous propose deux  
 parties à considerer en ce mistere; pre-  
 mierement la forme, ou la condition,  
 que prit le Seigneur; & puis l'obeissan-  
 ce, qu'il y rendit au Pere. Il nous ex-  
 plique la premiere en ces mots, que *Je-*  
*sus Christ s'est aneanti soy mesme, ayant*  
*pris forme de seruiteur, fait à la semblance*  
*des hommes, & estant treuvé en figure, com-*  
*me un homme.* Premièrement, ce qu'il  
 dit, *qu'il s'est aneanti soy-mesme*, nous  
 montre, que toute cette sienne humi-  
 liation a esté vn ouvrage de sa chari-  
 té, & non de la necessité. Ce n'est ni  
 l'autorité ni la force d'aucune puissan-  
 ce ennemie; qui l'a réduit à cela, *il s'est*  
*aneanti soy mesme.* C'est la volonté, qui

Échap. II. l'y a porté. Il n'a plié sous l'effort d'aucune autre puissance, que de celle de son amour. Puis apres l'Apôtre nous explique en quoy consiste proprement son aneantissement, quand il ajoute, *ayant pris la forme de serviteur, fait à la semblance des hommes.* Ne vous figurés pas, que son aneantissement signifie qu'il ait cessé d'estre Dieu, ou qu'il ait depouillé soit son immortelle, & immuable nature, soit aucune de ses propriétés. Il s'est aneanti; non en perdant, ou quittant ce qu'il avoit; mais en prenant ce qu'il n'avoit pas; non en esteignant la gloire de sa divinité; mais en la cachant sous le voile de l'infirmité. Au reste *cette forme de serviteur*, que prit le Seigneur, n'est pas simplement la nature humaine. Car aujourd'huy, qu'il est dans les cieux en vne souveraine gloire, il n'a plus cette forme de serviteur, bien qu'il ait encore, & aura éternellement la nature humaine. Mais tout ainsi, que la forme de Dieu, en laquelle il estoit, signifie (comme nous l'avons dit ci devant) vne divinité vestuë de sa gloire; de mesme aussi

aussi la forme de serviteur, qu'il a prise, Chap. II.  
 est vne nature humaine, basse & con-  
 temprable, & accompagnée de toutes  
 les innocentes infirmités, qui se treu-  
 vent aujour d huy en la nature des hô-  
 mes. C'est cela même que Sainct Paul  
 appelle ailleurs, *la forme, ou la ressemblā-* Rom. 8. 3  
*ce de la chair de peché.* Et Sainct Iean ex-  
 prime la même verité en autres mots, Iean. 1.  
 quand il dit, *que la parole a été faite chair,* 14.  
 c'est à dire non homme simplement,  
 mais homme foible, & mesprisable en  
 apparence, & renté en toutes choses,  
 comme nous, excepté peché. Car vn  
 serviteur, ou vn seif n'est pas simple-  
 ment vn homme; Il y a beaucoup d'hô-  
 mes, qui ne sont pas serfs pourtāt. Mais  
 c'est vn homme reduit en vne basse, &  
 chetive condition; dependant de la vo-  
 lonté d'autrui, & viuant pauvrement,  
 dans le mespris, & sans gloire, ni hon-  
 neur de faſſon que la forme de servi-  
 teur, outre la nature, que le Seigneur a  
 prise à soy signifie encore d'abondant  
 l'estat, & la condition de cette nature.  
 Ce, qu'il ajoûte, *qu'il a été fait à la sem-*  
*blance des hommes, & a été treuvé en sign-*

Cc

Chap. II. *re, cōme un homme, n'est que pour éclaircir cela mesme. Car premierement en disant qu'il a eu la semblance des hommes, il specifie quelle est précisément cette forme de serviteur; dont il auoit parlé en general, & la restreint à la nature des hommes. La nature des Anges est tres-excellente; sur tout au prix de celle des animaux. Mais si est-ce pourtāt, qu'en comparaison de celle de Dieu, elle peut, & doit estre nommée une forme de serviteur, comme elle l'est en*

Ebr. 1. 14 *effet, puis que les Anges sont Esprit administrateurs, envoyés pour servir. Si donc le Seigneur s'étoit veltu de leur nature, il n'y a point de doute, que l'on pourroit dire veritablement, qu'il auroit pris la forme de serviteur. Mais l'Apōtre nous mōtre, que ce n'est pas ainsi qu'il l'entend, & qu'il parle de la nature des hommes, & non de celle des Anges, quand il dit, que le Seigneur a pris la forme de serviteur, selon l'avertissement, qu'il nous donne expressément ailleurs, qu'il n'a nullement pris les Anges, mais la semence d'Abraham. De plus en disant, qu'il a esté fait à la semblan-*

Ebr. 2. 16

ce des hōmes, il nous declare de quel-  
 le faſſon il a pris à ſoy cette pauvre, &  
 infirme nature, dont il s'eſt reveſtu, non  
 ſimplement comme vn voile, ou vn ha-  
 bit, ou vn ſimbole de ſa preſence, ainſi  
 qu'il prenoit autres-fois les formes ex-  
 ternes, ſous lesquelles il aparoiſſoit aux  
 Profetes, ſans auoir aucune vnion de  
 nature avec elles; mais qu'il ſe l'eſt vnio  
 personnellement; en telle ſorte, que  
 cette chair, en laquelle il ſe manifeſte,  
 luy eſt non eſtrangere, mais propre. Il  
 n'a pas ſimplement pris l'homme. Il eſt  
 devenu homme; Il a eſté fait à la ſem-  
 blance des hommes; Il a eſté fait chair,  
 comme parle Sainct Iean. Mais que  
 nul ne ſe mette ici en l'eſprit la reſve-  
 rie de quelques anciens heretiques, cō-  
 me ſi Sainct Paul oſtoit au Seigneur la  
 verité & ſolidité de la nature humai-  
 ne, & ne luy en laiſſoit qu'une fauſſe, &  
 vaine apparence, ſous ombre qu'il dit,  
 qu'il a eſté fait à la ſemblance des hom-  
 mes, & non ſimplement, qu'il a eſté fait  
 hōme, & derechef qu'il a eſté treuvé en  
 figure, cōme vn hōme, & nō ſimplemēt  
 qu'il a eſté treuvé homme, car premie;

Chap. II. remét c'est mal raisonner, que de conclurre; qu'il n'a pas eu la verité de nôtre nature de ce que l'Apôtre dit, qu'il a esté fait à la semblance des hommes. A ce conte l'on pourroit induire, que Seth n'estoit pas véritablemēt de mesme nature, que son pere Adam; parce que Moÿse dit, qu'il fut engēdré à la sē-

Gen. 5. 3. blāce, & à l'image d'Adā. Seulement s'esuit-il de là, que le Seigñr n'est pas ces autres hōmes, à la semblance desquels il a esté fait; non plus que Seth n'estoit pas Adam. Mais nō, qu'il n'ait pas véritablemēt vne nature sēblable à la leur. L'Apôtre dit bien, que le Seigneur a de la ressemblance avec les autres hōmes; Mais il ne dit point que cette ressemblance, qu'il a eue avec nous, ne soit fondée que sur vne fausse ombre & sur vne vaine peinture de nostre chair, cōme songent ces gēs, & non sur vne vraye, & solide nature, qu'il a cōmune avec nous, ainsi que nous l'apprend l'Écriture, disant, que Christ a esté fait participant de la chair & du sang comme nous; qu'il a esté fait de fēme; de la semence de David; qu'il a esté fait chair; qu'il a

esté

esté semblable à nous en toutes choses, excepté peché. Secondement ie dis, que le sens de l'Apostre est clair, *Christ a été fait à la semblance des hommes*, c'est à dire, qu'en apparence il n'y avoit point de difference entre lui, & les autres hommes, cette nature, qu'il prit à soy estant tellement semblable à la nostre en toutes choses, qu'à regarder cela seulement, il sembloit, qu'il n'estoit qu'homme simplement, bien, qu'il fût aussi Dieu en effet; sembloit qu'il n'eust rien de particulier, ni de relevé au dessus de autres, bien qu'au fonds il eust vne infinité d'avantages au dessus de tous les hommes. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre les paroles suivantes, *qu'il a esté treuvé en figure, comme vn homme*. Cette figure du Seigneur n'est autre chose, que l'estat & la condition apparente de sa chair, & de la vie, qu'il y menoit; toute cette face exterieure de sa personne. A la considerer l'on n'y treuvoit rien, qui le separast d'avec vn autre homme, & qui n'en eust iugé, que par les choses, que les sens y rencontroyent, on l'eust pris

Chap. II. pour vn homme commun. Iamais on n'eust creu, que sous vne si basse, si triste, & si pauvre forme eust esté caché le Fils Eternel de Dieu, le Roy des Anges, & des hommes. C'est vne faſſon de parler ſemblable à ce que nous liſons dans le Pſeume quatre vint deuxiefme, où le Profete parlant aux Princes, *Vous mourrés (dit-il) comme les hommes,* c'eſt à dire ainſi qu'il s'explique en l'autre partie du verſet. *Vous cherrés, comme vn autre* ; non pour ſignifier, que ces grands, à qui il adreſſe ce propos, ne fuſſent pas vrayement hommes; mais pour dire ſeulement, que leur qualité ne les empescheroit pas de mourir, ſans qu'il y euſt à cet egard aucune difference entre eux, & les autres.

Iug. 16. 7 Et Samſon dans le livre des Iuges, *Si l'on me lie (dit il) je ſerai, comme vn homme*, c'eſt à dire comme vn autre homme. Il n'y aura plus alors de difference entre moy, & les autres hommes. Ici donc tout de meſme, quand l'Apôtre dit, *que le Seigneur Ieſus a eſté fait à la ſemblance des hommes, & treuvé en figure comme vn homme*, il entend ſeulement, qu'à

qu'à considerer l'estat exterior de la Ch. II.  
 vie, qu'il a menée en la terre, on le treu-  
 uoit à cet egard tout semblable aux  
 autres, ne paroissant point qu'il eust d'a-  
 uantage au dessus d'eux. Et c'est ce  
 qu'Esaye en auoit predict tant de siecles  
 auparauant avec vn extreme estonne-  
 ment, *Il est monté (dit il) comme vn sur-  
 geon, & comme vne racine sortant d'une  
 terre, qui a soif. Il n'y a en lui ni forme, ni  
 apparence, quand nous le regardons. Il n'y a  
 rien en lui à le voir, qui fasse, que nous le* Es. 53. 2.  
*desirions.* Et c'est cette figure externe,  
 en laquelle il a esté treuvé, qui trompe  
 les ames mondaines, & qui leur fait de-  
 mander à l'Epouse dans le Cantique  
 mystique, *Qu'est-ce de ton bien aimé plus  
 que d'un autre, ô la plus belle d'entre les  
 femmes? Qu'est ce de ton bien-aimé plus que  
 d'un autre, que tu nous ayes ainsi adiurées?* Gen. 5. 6

Ainsi voiés vous desormais, quel est cet  
 abbaissement, ou ancantissement, du  
 Seigneur (car S. Paul lui dōne ces deux  
 noms) & en quoy il consiste; non à la  
 verité en ce simplement qu'il a pris à  
 foy nôtre nature (car il ne laisse pas de  
 l'auoir encore aujourd'hui dans les

Chap. II. cieux, où il est hors de son anean-  
 sement en sa souveraine gloire) mais bien  
 en ce qu'il s'est revestu d'une chair in-  
 firme, passible, mortelle, & sujette à  
 toutes les bassesses & indignitez de la  
 terre: vne chair, qui a esté formée par  
 la main du Saint Esprit à la verité,  
 mais neantmoins dans le ventre d'une  
 fille, & de la semence de David, d'une  
 substance mortelle; vne chair qui est  
 venuë en la lumiere de la vie parmi les  
 bassesses de nos naissances ordinaires;  
 qui a esté enveloppée de linges, & al-  
 laitée d'une mamelle; qui est cruë peu à  
 peu, & a esté sujete au froid, au chaud,  
 aux pluies & aux autres iniures de l'air,  
 à la lassitude, à la faim, à la soif, à la dou-  
 leur; qui a eu besoin du dormir, & du  
 repos pour se refaire; qui n'a rien eu de  
 grand, de celeste, ni d'extraordinaire,  
 soit en sa raille, soit en sa couleur, ou en  
 sa forme. Ajoûtez à cela l'extreme pau-  
 vreté, ou il a voulu passer toute sa vie,  
 jusques à dire, qu'il n'avoit pas où repo-  
 ser son chef naissant, & demeurant plu-  
 sieurs années, non dans les palais des  
 grands, mais dans le logis d'un char-  
 pentier

pentier; y travaillant mesme de ses  
 mains dans vn vil, & mecanique mé-  
 tier; & quand il commença l'exercice  
 de sa charge, s'accompagnant non de  
 quelques gardes, ou d'un nombre de  
 disciples, qui fussent de condition dans  
 le monde, mais d'une douzaine de pes-  
 cheurs, rudes, & grossiers tout ce qui se  
 peut, & tenant le plus souvent école  
 dans les deserts, sur les montagnes, &  
 sur les solitaires rives des lacs. Que di-  
 ray-je de la loy de Moyse, à tous les ou-  
 trages de laquelle il se soumit, ayant  
 senti son fer dès son enfance, quand il  
 fut circoncis, & depuis ayant toujours  
 observé ses ordonnances, aussi religieu-  
 sement, que s'il eust esté son vray, & le-  
 gitime suiet? Il rendit le mesme respect  
 au baptesme de Jean; Et outre ces deux  
 serviteurs de son Pere, il s'assujettit en-  
 core aux ministres des Romains, & aux  
 ordres des magistrats inferieurs. Il pa-  
 ya le tribut, qu'il ne devoit point; &  
 n'y eut sorte de sujection, ni de servi-  
 tude, par laquelle il ne passast, Il s'expo-  
 sa aux tentations de Satan, aux blasfe-  
 mes des Farisiens, aux iniures, & aux

**Chap. II.** moqueries des peuples, & se laissa couvrir d'opprobres. Il voulut que les démons, & les hommes eussent toute liberté de l'attaquer, ne parant à tous leurs coups, que de sa douceur, & de sa patience; & le dernier degré de son humilité fut cette croix, dont nous aurés à parler incontinent. Quel abaissement eussent jamais peu s'imaginer, ie ne diray pas les hommes, mais tous les Anges des cieux, plus profond, & plus merveilleux, que celuy-ci: Que du plus haut point de la gloire divine IESVS soit descendu jusques en la plus basse condition de l'homme? Le plus haut monté des hommes n'est qu'un miserable ver; de sorte que quand le Seigneur eust pris à soy la forme, & la condition la plus auguste, qui soit en la terre, toujours eust-ce esté descendre infinimēt plus bas, qu'il n'y a du plus haut des cieux jusques au centre des abysses. Jugez ce que nous pouons penser ou dire maintenant, qu'il s'est vestu de la forme, non d'un Roy, ou d'un Empereur, mais d'un serf, ou d'un esclave. C'estoit là vrayement un *aneantissement*,  
par

par lequel le Fils de Dieu s'est vidé Chap. II  
 foy-mefme (ainfi que parle nôtre Apô-  
 tre) de toute cette plenitude de biens,  
 qui habitoit en luy. En cette forme,  
 qu'il préd, il ne paroît aucune partie de  
 l'abondance, qu'il poffedoit en l'autre.  
 On n'y void ni lumiere, ni force, ni  
 gloire, ni empire, ni majesté: De Tout-  
 Puiffant il est devenu tres-infirmes; de  
 tres-riche, tres-pauvre; de Seigneur  
 des Anges, ferviteur des hommes; de  
 la gloire du monde, l'opprobre, & le  
 jouët des plus miserables. Il viuoit au  
 deffus des cieux, d'éternité en éternité,  
 fans commencement, & fans fin; Et ici  
 nous le voyons naître dans vne creche  
 & mourir sur vne croix. Là il estoit a-  
 doré par les Anges: Ici il est foüeté, &  
 cloüé au bois par des bourreaux. Là il  
 tournoit les cieux, & fouloit les empi-  
 res du monde aux pieds: Ici il compa-  
 roift devant le valet de Tibere; & at-  
 tend de la bouche de ce ver de terre  
 l'arrest de fa vie, ou de fa mort. Là il  
 gouvernoit les elemens, & les saisons,  
 & les temps: Ici il vit sous leur ordre, &  
 supporte leurs confusions. Là il nour-

Chap. II. rissoit les plantes, & les animaux : Ici il a besoin de leur suc , & de leur chair pour se nourrir. Là il jouïssoit d'vne tres-pure, & ineffable beatitude : Ici il n'est abreuvé, que de fiel, & de larmes Et ne m'alleguez - point , que c'est la chair du Seigneur, qui a souffert toutes ces indignitez, & que sa divinité cependant conservoit toujours ce qu'elle a de richesses, & de gloire, sans que ni la fureur des démons, ni l'insolence, ou la barbarie des Juifs luy en ait ravi la moindre partie. I'en suis d'accord , & confesse volontiers, qu'en sa nature divine il n'est arriué, ni ne scauroit iamais arriuer aucune alteration , ni ombrage de changement. Mais cette autre forme , qu'il a prise à soy, luy appartient tellement, que tout ce qu'elle fait, & tout ce qu'elle souffre est sien. Cet homme, nai de Marie, qui a passé par toutes nos infirmitéz, n'est pas vne autre persône, que le Fils Eternel de Dieu. L'vne, & l'autre de ces deux natures si différentes sont vnies en vne mesme subsistèce, & ne fôt qu'vne seule persône, côme l'ame, & le corps ne fôt qu'vn seul hôme.

C'est

C'est vn seul, & mesme Iesus, qui estoit en forme de Dieu, & qui a pris la forme d'vn seruiteur. Puis donc que vous avoüez, que cette forme de seruiteur a esté extrêmement humiliée, & denuée de gloire, & de force, vous ne pouvez nier non plus, que le Fils de Dieu n'ait esté ancant; tout ce qui convient à l'une, ou à l'autre de ces deux formes, lui appartenant également, bien qu'à differens égards. Encore faut-il ajoüter, que bien qu'il ne soit arrivé aucune alteration dans la nature diuine du Seigneur, neantmoins l'infirmité de sa chair en a caché la splendeur; comme quand le corps de la Lune, ou vn épais nuage se met au devant du Soleil, à la verité il n'esteint pas la lumiere de cet astre; mais tant y a qu'il la dérobe à nos yeux, & s'il n'en devient pas plus pâle, ni moins beau, ou moins éclatant en lui mesme, nos sens ont pourtant de la pene à en juger autrement; d'où viét que nous disons, qu'alors il est en eclipse, c'est à dire en defaillance. Mais je viens à la seconde, & derniere partie de l'humiliation du Seigneur, a sçavoir son

Chap. II. obeissance, *il a esté obeissant ( dit l'Apôtre ) jusques à la mort, voire la mort de la croix.* D'où nous apprenons premièrement, que la vraye humilité consiste à s'abaisser aux choses, que Dieu nous ordonne, & où il nous conduit par sa volonté, soit par les commandemens de sa parole, soit par la dispensation de sa providence; en telle sorte que nous puissions vrayement dire, que nôtre abaissement a esté vne obeissance. Ce qu'il faut remarquer contre la superstition, qui se taille elle mesme la matiere de son humilité, l'établissant en des devotions volontaires; comme Saint

Col. 2. 23 Paul les appelle en l'Épître aux Colossiens; que Dieu ne requiert point de nos mains. Cela a bien quelque apparence de sagesse, & d'humilité; mais au fonds ce n'est que presumption, & orgueil. Car c'est se faire plus sage, que Dieu, & accuser couvertement ses institutions, & ses disciplines, comme si elles n'estoient pas suffisantes pour nous conduire au salut. Joint que c'est manquer au principal poinct de l'humilité, qui est de renoncer à nôtre propre volon-

volonté pour nous soumettre entiere- Chap. III  
 ment à celle de Dieu. Le Seigneur Iesus  
 n'en a pas vŕé ainsi. Bien qu'il soit la  
 souveraine sagesse, neantmoins il n'a  
 rien fait de foy mesme. Il a suivi la vo-  
 lonté du Pere en toutes ses voyes; Tou-  
 te son humiliation n'a esté qu'une con-  
 stante, & perpetuelle obeissance. Se-  
 condement il faut restreindre cette o-  
 beissance au suiet, dont parle l'Apôtre,  
 assau. à ce qui regarde l'aneantissement  
 du Seigneur. Car quant à la sainteté,  
 qui consiste en l'amour de Dieu, & du  
 prochain, c'est bien à la verité vne o-  
 beissance, veu que c'est vne conformi-  
 té à la volonté de Dieu; mais elle ne  
 fait pas partie de l'humiliation du Sei-  
 gneur. Tant s'en faut, c'est en elle que  
 consiste sa principale excellence; n'y a-  
 yant rien de plus beau, ni de plus divin  
 en la nature raisonnable, que la sainte-  
 té. Aussi voiez vous, qu'elle fait dans les  
 lieux (où l'aneantissement n'a point de  
 lieu) la premiere partie de la gloire du  
 Seigneur, & des Saints. Quelle est donc  
 precisement l'obeissance, dont il est ici  
 question? Celle, que Iesus Christ a ren-

Chap. II. duë au Pere en ces choses, qui regardent proprement, & necessairement la satisfaction pour nos pechez, & sa charge de Mediateur, & qui s'y rapportent; telle qu'a esté la subjectiõ à la loy Mosaique, & toutes les souffrances par lesquelles il a esté consacré. Car de soy-mesme, & par la raison de sa nature il n'y estoit point obligé. Mais il s'y est soumis par la volonté du Pere, pour executer l'ordre, qu'il luy auoit donné de sauver le genre humain. Et l'Apôtre pour nous y conduire, nomme ici expressément la dernière, & la principale de ces choses-là, c'est assavoir la mort du Seigneur: *Il a été obeissant (dit-il) iusques à la mort; voire la mort de la croix.* Car le mot *iusques* est employé en cet endroit pour signifier, non la continuation du temps auquel le Seigneur a obeï jusques à son terme; mais la suite des choses, esquelles il a obeï jusques à la plus grande, & la plus difficile de toutes, & à laquelle se rapportoyent les autres, comme à leur vraye fin. D'où vient qu'en l'Epitre aux Ebreux l'Apôtre prend l'obeïssance, que le Seigneur a renduë à la volonté de

té de Dieu, en disant, *Me voici, je viens* Chap. II  
*pour faire à Dieu ta volonté*, il la prend  
 dit je pour l'oblation de son corps im-  
 molé, & sacrifié sur la croix, pour la re-  
 demption du monde. Iesus Christ n'a  
 donc pas seulement esté obeissant en  
 souffrant patiemment selon la volonté  
 du Pere toutes les incommoditez, &  
 miseres de cette vie, la pauvreté, le mé-  
 pris, la douleur, la persecution, & au-  
 tres semblables, quelques indignes,  
 qu'elles fussent de luy, & de sa nature.  
 Mais il a mesmes esté obeissant iusques  
 à la mort. Pour'accomplir l'ordre du  
 Pere, le Prince de vie, & de l'immorta-  
 lité n'a pas refusé la mort, la chose du  
 monde, qui sembloit la plus contraire  
 à sa dignité, & à sa nature. Il a lié tous  
 les sens de sa chair, qui y resistoyent, &  
 les a captivez sous la volonté de Dieu:  
*Pere, que cette coupe passe arriere de moy,* Matt. 26  
*s'il est possible, Toutes-fois non point ce que* 39.  
*je veux; mais ce que tu veux.* Mais l'Apô-  
 tre pour rehausser le prix, & la merveil-  
 le de cette humble obeissance du Sei-  
 gneur jusques à son dernier poinct, re-  
 marque particulièrement, quelle est la

Chap. II. mort, qu'il souffrit; *il fut obeissant jusques à la mort; voire (dit-il) la mort de la croix.*

Il n'y a point de mort qui ne choquast la dignité , & la nature du Seigneur; tres-innocent , & tressaint , la resurrexion, & la vie, l'auteur de l'immortalité , le Pere de l'éternité , fait en esprit viuifiant , & non comme le premier Adam , en ame viuante. Mais si est-ce qu'entre toutes les morts il n'y en a aucune plus indigne de ce Souverain Seigneur, que celle de la croix; le plus honteux, le plus infame , & le plus douloureux supplice , qui fust alors en v'sage parmi les hommes, & qui auoit encore ceci de particulier, qu'il auoit esté expressément maudit de Dieu en sa loy. L'opprobre des hommes s'y treuuoit joint avec l'execration de Dieu , & la derniere ignominie avec vn extrefme tourment. Et neantmoins ô ineffable! ô adorable , & incomprehensible humilité ! Iesus le Fils Eternel du Pere, s'abbaissa jusques à ce point. Le Seigneur du monde souffrit le supplice des esclaves. Le Roy de gloire se soumit à la derniere de toutes les ignominies.

nies. Le Sainct des Saincts receut le fa-  
 laire , & le traitement des plus infame-  
 mes mal-fauteurs. Le bien-aimé du Pe-  
 re fut fait volontairemēt malediction.  
 Chers - Freres, cette obeissance est si  
 grande, & si haut eleuée au dessus de  
 tous nos sens, que nous ne la scaurions  
 ni exprimer, ni celebrer autrement,  
 que par le filēce, & par l'estonnement.  
 Que reste-t'il donc, sinon que ravis, &  
 par maniere de dire engloutis par vne  
 si haute, & si estrangere merveille, nous  
 nous prosternions tous en vne profon-  
 de devotion devant ce divin crucifié?  
 & touchez iusques au fonds de nos  
 cœurs d'vn si ravissant exemple, nous  
 abbattons devant sa croix tout ce qu'il  
 y a de hautain en nôtre nature? Que  
 nous y despoüillions fidelement nos  
 vanitez, & nos presomptions, nos hai-  
 nes, nos envies, & toutes les autres pas-  
 sions semblables, vrayes productions,  
 & engeances de l'orgueil? Que nous  
 luy immolions nos courages, & nos in-  
 terests, & n'ayons riē, ni de si agreable,  
 dont nous ne fassions litiere, ni si cō-  
 tre cœur, que nous ne supportiōs gaye-

D d ij

Chap. II. ment, toutes les fois, que sa volonté, & le bien de nos prochains le requerra. Orgueilleux, comment cette humiliation du Seigneur ne mortifie-t'elle point vôtre vanité? Luy, qui estoit le Roy de gloire, s'est abbaissé au dessous des derniers des hommes. Vous, qui n'estes qu'un ver de terre, vous eslevez au dessus des plus grands. Il n'a point fait de trofée d'estre esgal à DIEU; & vne petite estincelle d'esprit, vne poignée de bouë, vne ombre, vn songe, vn neant vous enfle le cœur. Pour estre en forme de Dieu il n'a point dédaigné les hommes, & vn peu de terre ou de fumée, que vous pensez posseder, vous rend insolent contre Dieu. Il s'est ancanti soi mesme, & s'est dépoüillé d'une majesté, & d'une gloire diuine pour sauuer les hommes; & vous faites difficulté, non pour leur edification seulement, mais pour vôtre propre salut, de vous défaire, non de quelque avantage, que vous ayez sur eux (car au fonds vous n'en avez point, & si vous vous mesuriez sans passion, vous vous treuveriez ou au dessous des autres,

autres,

autres, ou tout au plus leur egal ) mais Chap. II.  
 seulement d'une vaine, & fausse opi-  
 nion, que vous avez de votre excellen-  
 ce. Christ pour obeir à son Pere a quit-  
 té le ciel, & la gloire, dont il y iouïssoit;  
 Et vous ne voudriez pas pour son ser-  
 vice renoncer à la moindre de vos cõ-  
 moditez, ni ceder le plus leger de vos  
 avantages. Il a souffert pour l'amour de  
 vous & la pauvreté & l'opprobre, &  
 la mort, & la croix, toutes choses in-  
 dignes de lui, & entierement esloi-  
 gnées de sa nature; Et vous ne voudriez  
 pas pour son nom endurer la moindre  
 des disgraces, & des penes, aux quelles  
 & nostre peché, & la constitution de  
 nostre chair a assuietti tous les hommes;  
 Mais cette obeissance du Seigneur ne  
 doit pas seulement cõfondre l'orgueil.  
 Elle doit esteindre tous nos vices. Vo-  
 luptueux, cõment n'avez vous point de  
 honte de passer votre vie dans les deli-  
 ces, voyant votre Maistre commencer  
 & acheuer la sienne dans vne perpe-  
 tuelle souffrance ? Il a quité les joyes  
 du ciel pour votre salut ; Comment ne  
 renoncez vous point aux plaisirs de la

Chap. II. terre pour sa gloire? Avaricieux, comment adorez-vous ce que vostre Seigneur a méprisé? Comment estes vous chiche de quelques deniers à celui, qui laissant pour vous des tresors, & des richesses inestimables s'est fait pauvre, afin de vous enrichir? Pecheur, quiconque vous soyez, commēt osez vous violer la volonté de Dieu, apres l'exemple de l'obeissance, que le Seigneur Iesus lui a renduë? Et quant à lui, il ne devoit point, ni ces souffrances, ni cette mort, à laquelle il s'est soumis par la volonté du Pere; au lieu que la sainteté, qu'il requiert de vous, est vn devoir, auquel toutes sortes de raisons vous obligent. Son obeissance n'estoit nullement necessaire à son bon-heur. Sans celle, qu'il vous demande vous ne pouvez estre autre, que tres mal heureux. La vôtre lui est inutile; elle ne sert proprement, qu'à vous. La sienne vous estoit necessaire, & ce n'est que pour vous, qu'il s'y est resolu. Et cette consideration, Mes Freres, nous doit encore recommander l'amour, & l'imitation de l'obeissance du Seigneur plus que  
 tout

tout le reste ; que c'est sa seule charité Chap. II.  
 envers nous, qui en a esté la cause. C'est  
 pour nous, qu'il a pris la forme de ser-  
 viteur; C'est pour nous, qu'il s'est anean-  
 ti soy mesme, & a caché pour vn temps  
 sa forme de Dieu. C'est pour nous, qu'il  
 a esté fait à la semblance des hommes,  
 & treuvé en figure comme vn hom-  
 me;

C'est pour nous, qu'il a esté obcissant  
 jusques à la mort, voire la mort de la  
 croix. Tout cet admirable aneantisse-  
 ment est & l'effet de l'amour, qu'il nous  
 porte, & la cause de nôtre salut, & de  
 nôtre gloire. Aimons-le donc, Chers  
 Freres, puis qu'il nous a tant aimez; Ser-  
 vons le, puis qu'il nous a rachetez. Ne  
 faisons rien, que pour lui, puis qu'il a  
 tant fait pour nous. C'est ce chemin,  
 qu'il faut tenir, marqué de son sang, de  
 ses exemples, & de ses traces, pour par-  
 venir en ce royaume celeste, où le Pe-  
 re l'a eleué, & où il nous a préparé nô-  
 tre demeure eternelle, afin qu'après la  
 conformité de son humiliation, de  
 ses souffrances; de sa croix, & de son  
 obcissance, nous lui soyons aussi à ja-

Chap. II. mais conformes en gloire, & en felicité.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche  
28. iour d'Octobre 1640.*



# S E R M O N

## D I X I E S M E.

---

### CHAPITRE DE V X I E S M E.

*Verf. i x. Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souuerainement élevé, & lui a donné un nom, qui est sur tout nom.*

*Verf. x. Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux, qui sont dans les cieux & en la terre & dessous la terre;*

*Verf. xi. Et que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.*

L'EVAN-